HYMNES

ADOPTÉES

PAR LA SECTION

DU PANTHÉON FRANÇAIS ;

Pour être chantées au Temple de la Raison.

HYMNE DES MARSEILLOIS.

Allons, enfans de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé,
Contre nous de la tyrannie
L'étendart sanglant est levé. *bis.*
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats?
Ils viennent jusques dans vos bras,
Egorger vos fils, vos compagnes....
Aux armes, citoyens, formez vos bataillons;
Marchez, marchez; qu'un sang impur abreuve vos sillons.

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès long-tems préparés? *bis.*
Français, pour nous, ah quel outrage!
Quel transport il doit exciter!
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage!
Aux armes, &c.

Quoi! des cohortes étrangères
Feroient la loi dans nos foyers!
Quoi! ces phalanges mercenaires
Terrasseroient nos fiers guerriers! *bis.*

Grand Dieu ! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieroient !
De vils despotes deviendroient
Les maîtres de nos destinées !

Aux armes, &c.

Tremblez, tyrans et vous perfides,
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez.... vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix; *bis.*
Tout est soldat pour vous combattre :
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tous prêts à se battre.

Aux armes, &c.

Français, en guerriers magnanimes,
Portez ou retenez vos coups,
Epargnez ces tristes victimes,
A regret, s'armant contre vous. *bis.*
Mais ces despotes sanguinaires,
Mais les complices de Bouillé,
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leurs mères.

Aux armes, &c.

(*Ici, on rallentit un peu le mouvement.*)
Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs.
Liberté, liberré chérte,
Combats avec tes défenseurs. *bis.*

Mon fils, tu vois ce peuple immense
Comme il accourt de toutes parts.
De ces guerriers chers à la France
Vois-tu flotter les étendarts ?
C'est à l'autel de la Patrie
Que l'amour dirige leurs pas ;
Tous vont à leur mère chérie
Se dévouer jusqu'au trépas. *bis.*

Tu l'as fait ce serment auguste
Devant la France et devant moi ;
Tu serviras, vaillant et juste,
Notre République et la loi.
C'est à l'autel de la Patrie
Que tu viens de le prononcer ;
Plutôt cent fois perdre la vie,
Que de jamais y renoncer ! *bis.*

Il est d'autres sermens encore
Qu'exigent ton père et l'honneur ;
Un Dieu puissant que tout adore
Va bientôt appeler ton cœur.
Mais, à l'autel de la Patrie,
A la beauté jure en ce jour
Que jamais ta vertu flétrie
Ne gémira de ton amour *bis.*

Si d'une belle, honnête et sage,
Tu sais un jour te faire aimer,

Le nœud sacré du mariage
Est le seul que tu dois former.
Vîte à l'autel de la Patrie
Courez tous les deux vous unir :
Que jamais votre foi trahie
N'ordonne au Ciel de vous punir. *bis.*

Dans cette chaîne fortunée
Si tu deviens père à ton tour,
Pour premier don si l'hyménée
Accorde un fils à ton amour,
Offre à l'autel de la Patrie
Ce fruit heureux de ton lien ;
Dans ton cœur c'est elle qui crie
Qu'il est son fils comme le tien. *bis.*

Tu vois ce fer d'un œil d'envie ,
Il doit un jour armer tes mains;
De lui dépend souvent la vie,
Ou la mort des foibles humains ;
C'est à l'autel de la Patrie
Qu'il faut le suspendre aujourd'hui ;
N'y touche pas qu'elle ne crie :
Prends ce fer , j'ai besoin de lui. *bis.*

Quand le tems, qui marche en silence,
Par d'imperceptibles efforts
Aura miné mon existence
Et décomposé mes ressorts,

C'est sous l'autel de la Patrie
Que tu creuseras mon tombeau ;
Est-ce perdre en entier la vie
Que de rentrer en son berceau? *bis.*

CHANSON DES SANS-CULOTTES.

Air : *C'est ce qui nous console.*

Amis, assez et trop long-tems,
Sous le règne affreux des tyrans,
On chanta les despotes : *bis*
Sous celui de l'Egalité,
Des Lois et de la Liberté,
Chantons les Sans-culottes. *bis.*

Si l'on ne voit plus à Paris
Des insolens petits marquis,
Ni tyrans à calottes, *bis.*
En brisant ce joug infernal,
Si le pauvre au riche est égal,
C'est grace aux Sans-culottes. *bis.*

Leurs fronts à la terre attachés,
Dans la poussière étoient cachés,
A l'aspect des despotes : *bis.*
Levons-nous, ont-ils dit un jour ;
A bas, messieurs, chacun son tour :
Vivent les Sans-culottes! *bis.*

Malgré le quatorze juillet ;
Nous étions trompés en effet
Par de faux patriotes ; *bis.*
Il nous falloit la Saint-Laurent ;
Et de ce jour l'évènement
N'est dû qu'aux Sans-culottes. *bis.*

Ce jour fit reculer Brunswick,
Donna la chasse à Frédéric,
A tous leurs *nulsifrotes ;*
Adieu leur voyage à Paris ;
Mais pourquoi n'avoient-ils pas pris
Conseil des Sans-culottes ? *bis.*

La tête de Capet tomba ;
Son sceptre d'airain se courba
Devant les Patriotes. *bis.*
Au règne désastreux des rois,
Succéda le règne des Lois
De par les Sans-culottes. *bis.*

Dumouriez voulut à son tour
A Paris venir faire un tour
Contre les Patriotes ; *bis.*
C'est que Dumouriez n'avoit pas
Prévu que ses braves soldats
Etoient tous Sans-culottes. *bis.*

Jadis d'un oppresseur l'injuste tyrannie
Assouvissoit sur nous sa fureur impunie,
Et l'homme vertueux dans la captivité,
Soupiroit pour la Liberté ; *bis.*
Maintenant l'homme juste a brisé ses entraves ;
Les Français, indignés de s'être vus esclaves,
Ne reconnoissent plus, &c.

Peuples qui gémissez sous un joug tyrannique ;
Venez voir le Français à sa fête civique ;
Comparez vos terreurs à la sérénité
Des enfans de la Liberté. *bis.*
Comparez à vos fers ces guirlandes légères
Que porte en s'embrassant tout un peuple de frères,
Vous ne reconnoîtrez, en détestant les rois, &c.

SUR LE SALPÊTRE.

DESCENDONS dans nos souterrains,
La Liberté nous y convie ;
Elle parle, Républicains,
Et c'est la voix de la Patrie. *bis.*
Lavons la terre en un tonneau ;
En faisant évaporer l'eau,
Bientôt le nître va paroître.
Pour visiter Pitt en batéau,
Il ne nous faut (*bis*) que du salpêtre. *bis.*

Mettons fin à l'ambition
De tous les rois, tyrans du monde;
De ces pirates d'Albion,
Qui prétendoient régner sur l'onde : *bis.*
Nous avons tout ce qu'ils n'ont pas,
Nous avons le cœur et les bras
D'hommes libres et faits pour l'être;
Nous avons du fer, des soldats :
Ce qu'il nous faut, (*bis*) c'est du salpêtre. *bis.*

C'est dans le sol de nos caveaux
Que gît l'esprit de nos ancêtres,
Ils enterroient sous leurs tonneaux
Le noir chagrin d'avoir des maîtres. *bis.*
Cachant sous l'air de la gaîté
Leur amour pour la Liberté,
Ce sentiment n'osoit paroître;
Mais dans le sol il est resté,
Et cet esprit, (*bis*) c'est du salpêtre. *bis.*

On verra le feu du Français
Fondre la glace Germanique;
Tout doit répondre à ses succès :
Vive à jamais la République ! *bis.*
Précurseurs de la Liberté,
Des Lois et de l'Egalité,
Tels par-tout on doit nous connoître;
Vainqueurs des bons par la bonté,
Et des méchans (*bis*) par le salpêtre. *bis.*

ÉLOGE DE LA GAMELLE.

Air : *De la Carmagnole.*

SAVEZ-VOUS pourquoi mes amis, *bis.*
Nous sommes tous si réjouis ? *bis.*
C'est qu'un repas n'est bon,
Qu'apprêté sans façon :
Mangeons à la gamelle,
Vive le son ;
Mangeons à la gamelle,
Vive le son du canon.

Point de froideur, point de hauteur, *bis.*
L'aménité fait le bonheur ; *bis.*
Oui, sans fraternité,
Il n'est point de gaîté :
Mangeons à la gamelle,
Vive &c.

Nous faisons fi des bons repas, *bis.*
On y veut rire, on ne peut pas ; *bis.*
Le mêts le plus friand
Dans un vase brillant,
Ne vaut pas la gamelle,
Vive &c.

Vous qui baillez dans vos palais, *bis.*
Où le plaisir n'entra jamais, *bis.*

Pour vivre sans souci,
Il faut venir ici
Manger à la gamelle,
Vive &c.

On s'affoiblit dans le repos; *bis.*
Quand on travaille on est dispos. *bis.*
Que nous sert un grand cœur
Sans la mâle vigueur
Qu'on gagne à la gamelle?
Vive &c.

Une fille à tempéramment, *bis.*
Qui veut se choisir un amant, *bis.*
Aux faquins du bon ton,
Préfère un bon garçon
Qui mange à la gamelle,
Vive &c.

Savez-vous pourquoi les Romains *bis.*
Ont subjugué tous les humains? *bis.*
Amis, n'en doutez pas,
C'est que ces fiers soldats
Mangeoient à la gamelle,
Vive &c.

Ces Carthaginois si lurons; *bis.*
A Capoue ont fait les Capons; *bis.*

S'ils

S'ils ont été vaincus,
C'est qu'il ne daignoient plus
Manger à la gamelle,
Vive &c.

Bientôt les brigands couronnés; *bis*
Mourant de faim, proscrits, bernés; *bis.*
Vont envier l'état
Du plus pauvre soldat
Qui mange à la gamelle;
Vive &c.

Ah ! s'ils avoient le sens commun; *bis.*
Tous les peuples n'en feroient qu'un; *bis.*
Loin de s'entr'égorger,
Ils viendroient tous manger
A la même gamelle,
Vive &c.

LES VOYAGES DU BONNET ROUGE.

Air : *C'est ce qui me console.*

Le bonnet de la Liberté
Brille et voyage avec fierté
En dépit des despotes. *bis.*
Sa course embrasse l'univers;
Par-tout il va briser les fers
Des braves Sans-culottes. *bis.*

Déjà ce signe rédempteur
Imprime une juste terreur
Sur le front des despotes; *bis.*
Ils s'arment envain contre lui :
Les sceptres tombent aujourd'hui,
Devant les Sans-culottes. *bis.*

A Rome, à Londres, à Berlin;
A Vienne, à Madrid, à Turin,
On voit les fiers despotes, *bis.*
Sur ce bonnet, en lettres d'or,
Lire tous l'arrêt de leur mort,
Au gré des Sans-culottes. *bis*

L'esclave enfant de Mahomet;
Libre, en recevant ce bonnet,
Va frapper ses despotes. *bis.*
Déjà, sous les yeux du Sultan;
Il bénit le nouveau turban,
Des Français Sans-culottes. *bis.*

Enfin de Paris au Japon,
De l'Africain jusqu'au Lapon;
L'Egalité se fonde. *bis.*
Tyrans, le sort en est jeté;
Le bonnet de la Liberté
Fera le tour du monde. *bis.*

LE FRANÇAIS PRISONNIER DE GUERRE.

Air : *Comment goûter quelque repos.*

Peut-on goûter quelque douceur
Au sein d'une terre étrangère?
Un tendre enfant, loin de sa mère,
N'a d'autre bien que sa douleur.
Je sens, dans mon ame attendrie,
Tout le poids d'un si grand malheur.
Non, non, il n'est point de bonheur
Pour qui vit loin de sa patrie.

Je m'armai contre les tyrans
Pour venger la cause commune:
Mais, ô revers de la fortune!
Je fus prisonnier à vingt ans.
Ils m'ont envain laissé la vie,
La mort n'a pas perdu ses droits;
Je meurs, chaque jour, mille fois,
En vivant loin de ma patrie. *bis.*

S'il est des fils assez pervers
Pour s'armer contre cette mère,
Ces monstres qui souillent la terre,
Sont en horreur à l'Univers:
Poursuivis par une furie,
Le cœur déchiré de remords,
Par-tout ils souffrent mille morts;
Nulle part ils n'ont de patrie. *bis.*

Objet chéri de mes amours ;
Que me destinoit la tendresse ;
Jeune, belle et sage maîtresse,
Il n'est plus pour moi de beaux jours ;
Loin de ton image chérie,
Je te renouvelle ma foi :
Je t'aime cent fois plus que moi,
Mais j'aime encore plus ma patrie. *bis.*

Que vois-je ? un lâche corrupteur
Vient éprouver ma foi dans l'ombre ;
Dans son regard farouche et sombre,
Je vois les crimes de son cœur.
N'enchaîne plus ta barbarie,
Est-il rien de sacré pour toi ?
Frappe, bourreau, mais apprends-moi
La liberté de ma patrie. *bis.*

VAUDEVILLE DES PETITS MONTAGNARDS.

HEUREUX habitans des campagnes,
Chez vous règne la liberté ;
En tous tems elle eut pour compagnes
L'innocence et la vérité. *bis.*
Ici le soleil sans nuages,
Chaque jour frappe vos regards.
A vos pieds voyez les orages,
Et restez toujours Montagnards. *bis.*

Ce fut sur la Montagne antique,
Que naquit l'homme libre et fier;
C'est de la Montagne Helvétique,
Que Tell pulvérisa Guesler. *bis.*
Que dans la plaine, les esclaves
Rampent aux genoux des Césars;
Pour nous, sans maîtres, sans entraves;
Nous serons toujours Montagnards. *bis.*

Londres, Berlin, Vienne et l'Espagne
Prétendoient nous remettre aux fers;
Mais du sommet de la Montagne,
Un Dieu planoit sur l'Univers. *bis.*
Par sa fermeté, sa prudence,
Malgré leurs bataillons épars,
La Montagne a sauvé la France;
Gloire immortelle aux Montagnards. *bis.*

De la Montagne inébranlable,
Le plus terrible des volcans
A frappé la foule coupable
Des satellites des tyrans. *bis.*
La foudre a terrassé le crime,
Il ne souille plus nos regards :
Et depuis ce moment sublime,
Tous les Français sont Montagnards. *bis.*

Y'en a ben qu'la crainte accompagne,
Qui n'sont pas ferm' sur leux jarrets;

I'voulont gravir la Montagne ;
Et r'tombont toujours dans l'marais. *bis.*
C'n'est pas là leu route ordinaire :
I sont sujets à trop d'écarts.
Ils ont beau dire, ils ont beau faire,
Ils ne s'ront jamais Montagnards. *bis.*

Sur la Montagne dès l'enfance,
Nous en conservons la fierté;
Nous brûlons avec tout' la France,
De l'amour de la liberté. *bis.*
Puiss' notre première campagne
Etre agréable à vos regards !
Vous êtes tous de la Montagne,
Accueillez les p'tits Montagnards. *bis.*

CHANSON DE GUERRE.

Air : *Aussi-tôt que la lumière.*

MARCHONS, volons à la gloire,
Ecrasons nos ennemis :
On est sûr de la victoire,
Combattant pour son Pays.
Notre belliqueuse armée,
De Citoyens, de Soldats,
Dit à la terre opprimée,
Craignez moins vos Potentats.

Nos chants guerriers retentissent
Jusqu'au bout de l'Univers,

Et tous les tyrans frémissent,
Malgré leurs complots divers.
Oui, leurs Soldats mercenaires
Vont se réunir à nous;
Amis, ils seront nos Frères,
Ou périront sous nos coups.

Les Soldats de la Patrie
Triomphent dans les combats;
Ecoutons sa voix chérie;
Elle seule arme nos bras.
Et le sang et le carnage
Peuvent-ils combler nos vœux?
Ciel, bénis notre courage,
Et les Peuples sont heureux.

Ce n'est plus pour la querelle
D'un despote ambitieux,
Que dans nos mains étincelle
Un glaive, un fer généreux;
Nous défendons la Patrie,
L'honneur et l'Egalité:
Qu'avec nous chacun s'écrie:
Mourons pour la Liberté.

LE RÉVEIL DES NATIONS.

Air: *Si vous aimez la danse.*

QUAND le peuple sommeille;
Il est aux pieds des rois;

Mais dès qu'il se réveille ;
Il leur dicte des lois ;
Fiers tyrans de la terre,
Dont l'orgueil osa tout,
Rentrez dans la poussière ; (*bis.*)
Votre maître est debout.

Long-tems par votre audace
Il se vit outragé ;
Sa patience est lasse ;
Il faut qu'il soit vengé.
Fiers tyrans de la terre,
Dont l'orgueil osa tout ;
Rentrez dans la poussière , (*bis.*)
Votre maître est debout.

Un despote osa dire :
» Mon caprice est ma loi ;
» La France est mon empire ;
» Le peuple est né pour moi ;
Mais ce roi sanguinaire,
Dont l'orgueil osa tout,
Il dort dans la poussière ;
Et son maître est debout.

De la philosophie
Le règne est arrivé :
Sur ma triste patrie
Son soleil est levé ;

Le peuple enfin s'éclaire ;
Tyrans qui braviez tout,
Rentrez dans la poussière,
Votre maître est debout.

Il luit sur la Montagne,
Ce soleil radieux :
L'éclat qui l'accompagne
A désillé nos yeux.
Tout le peuple s'éclaire ;
Tyrans qui braviez tout,
Rentrez dans la poussière,
Votre maître est debout.

Cet astre plein de gloire
Annonce un double sort :
Aux peuples la victoire,
Aux despotes la mort.
Fiers tyrans de la terre ;
Dont l'orgueil osa tout ;
Rentrez dans la poussière ;
Votre maître est debout.

Pour les réduire en poudre ,
On voit tout s'empresser,
L'un va forger la foudre,
L'autre court la lancer.
Fiers tyrans de la terre ;
Dont l'orgueil osa tout ;
Rentrez dans la poussière ;
Votre maître est debout.

Que le tonnère gronde
Et ne se taise plus,
Que pour apprendre au monde
Que les rois sont vaincus.
Fiers tyrans de la terre,
Dont l'orgueil osa tout,
Rentrez dans la poussière,
Les Français sont debout.

Que nul peuple ne craigne
Nos efforts, nos succès;
Que l'égalité règne,
C'est le vœu des Français :
Fiers tyrans de la terre,
Dont l'orgueil osa tout,
Rentrez dans la poussière;
Les Français sont debout.

Que par la race humaine
Il ne soit plus porté
Que l'innocente chaîne
De la fraternité.
Que les rois de la terre,
Ces rois qui bravoient tout,
Restent dans la poussière,
Et les peuples debout.

RONDEAU

Pour danser autour de l'Arbre de la liberté.

Un seul chante.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira :
Comme ce refrain vous met en cadence !
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira ;
Nargue du fripon qui ne l'aimera.
Le tour du monde un beau jour il fera ;
Tous les mortels il magnétisera.

Tous ensemble répètent :

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira :
Comme ce refrain vous met en cadence !
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira ;
Nargue du fripon qui ne l'aimera.

Un seul.

Aussi-tôt qu'un tyran l'entendra,
Son trône sous lui s'écroulera ;
Et son peuple, entrant en danse,
Le joli mai plantera.

Tous ensemble.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira :
Comme ce refrain, &c.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira :
Des nobles, des rois la France est purgée.
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,

Le code français par-tout se lira.
Le musulman, dès qu'il l'appercevra;
Pour l'acheter, son alcoran vendra.
Ah ! ça ira, &c.
Catherine en vain le maudira;
Le Russe sauvage lui dira :
Au diable votre enjambée!
L'agrandisse qui voudra.
Ah ! ça ira, &c.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira;
Oui, l'aristocrate en vain se mutine.
Ah! ça ira, ça ira, ça ira;
Malgré ses complots, tout réussira.
Aux émigrés l'oreille on tirera;
Quand aux chefs, on la leur coupera.
Ah ! ça ira, &c.
Que l'ennemi vienne, on le battra;
Ou bien avec nous il trinquera.
Et tout en buvant chopine,
Ce refrain il apprendra.
Ah ! ça ira, &c.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira;
Au cultivateur, honneur, abondance.
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira;
Cette fois, la poule au pot il mettra.

À ses travaux gaîment il marchera ;
Du vrai bonheur l'image il offrira.
Ah ! ça ira, &c.
Quand chez lui le soir il rentrera,
Beaux poupons à sa femme il fera,
Puis les berçant en cadence,
Ce couple heureux chantera :
Ah ! ça ira, &c.

INSURRECTION DU PEUPLE FRANÇAIS CONTRE LES TYRANS.

Air : *Allons Enfans de la Patrie.*

VAINQUEUR de l'hydre tyrannique,
Peuple souverain redouté,
Le vaisseau de la République
Est plus que jamais agité ; (*bis*)
Des tyrans la ligue terrible
Redouble ses affreux succès,
Et nous, guerriers froids et muets,
Nous dormons d'un sommeil paisible !
Debout, Républicains, allons tous à la fois,
Allons, allons exterminer jusqu'au dernier des rois.

De leurs parricides cohortes,
Nos cités, nos champs sont couverts ;
Les voilà qui sont à nos portes,
Ils donnent la mort ou des fers. (*bis*)

Le Nord souillé de leur présence,
Atteste leur atrocité;
Si ce torrent n'est arrêté,
Plus de Liberté, plus de France;
Debout, Républicains, &c.

Du haut de la sainte Montagne,
Qu'au loin s'élancent des volcans,
Qui d'Italie et d'Allemagne,
Brûlent les trônes chancelans; (*bis*)
Qu'ils pulvérisent les despotes
De Londres, Madrid et Berlin;
Que le monde, pour souverain,
N'ait qu'un peuple de Sans-culottes!
Debout, Républicains, &c.

C'est peu de purger la frontière
De ces esclaves forcenés,
Il faut purger la terre entière
De tous les tygres couronnés; (*bis*)
Il faut anéantir la race
Des cannibales conquérans.
Du souvenir de ces brigands
Que rien ne conserve la trace;
Debout, Républicains, &c.

Sans la Liberté, qu'est la vie?
Un long, un pénible trépas;
Et sans l'amour de la Patrie,
Que sont les plus vastes Etats? (*bis*)

Un bois, où des monstres sauvages
S'enivrent du sang des humains ;
Et nous tomberions dans les mains
De ces monstres antropophages !
Debout, Républicains, &c.

Souvent on a juré sans gloire
Ou la mort ou la Liberté,
Ne jurons plus que la victoire ;
C'est jurer l'immortalité ; (*bis*)
Du Tanaïs aux bords du Tibre ;
Tout imitera ce serment ;
Pour le monde entier renaissant
Etre debout, c'est être libre.
Debout, Républicains, &c.

A nos côtés, s'il marche un traître
Qui recule au bruit du canon,
Parmi nous s'il ose paroître,
Un soldat de Pitt, de Bourbon ; (*bis*)
Qu'à l'instant l'infâme périsse !
Les traîtres sont trop pardonnés ;
Par eux vendus, assassinés,
Faut-il leur être encor propice ?
Non, non, Républicains, allons tous à la fois ;
Sachons (*bis*) exterminer les traîtres et les rois !

Oui, la victoire impatiente,
Amis, nous appelle aux combats ;

Sous la montagne triomphante ;
Titres vains, autel, trône à bas ! (*bis.*)
La Loi, voilà le diadême
D'un peuple libre et généreux ;
La Liberté, voilà ses dieux,
Et sa grandeur est dans lui-même.
Debout, Républicains, &c.

Fils des Gaulois, race d'Alcide ;
Au combat, volez les premiers ;
Vous allez, jeunesse intrépide,
Les premiers cueillir des lauriers : (*bis.*)
C'est pour vous que brille l'aurore
Des bienfaits de la Liberté ;
Sur-tout le globe racheté,
C'est par vous qu'elle doit éclore.
Debout, Républicains, &c.

De toutes parts le tocsin sonne ;
Hâtons-nous de nous réunir,
Se montrer aux champs de Bellone ;
Ce sera vaincre et revenir ; (*bis.*)
Dès lors plus de rois, plus de guerre ;
Le monde affranchi pour jamais,
Jouit d'une éternelle paix,
C'est un paradis que la terre.
Debout, Républicains, &c.

De l'Imp. de LION et Compagnie, Imprimeur de la Section du Panthéon-Français, rue Jacques, n°. 51, au-dessus de la Place Cambrai.